

ECOLES NATIONALES



ECOLES nationales ! encore un mot trompeur. Heureusement qu'il n'a pas fait de dupes jusqu'ici parmi nous.

Jeté tout d'abord, comme cela, sans développement, sans définition exacte, en sourdine et dans la cantonade, l'opinion publique ne s'en est guère émue. L'accent masqué dont il était prononcé et les vagues modulations dont il s'enveloppait, ne disaient rien de bon ; mais cette allure indécise, marquant précisément quelque chose de faux qui ressemblait fort à la fourberie ou à l'hypocrisie, le mot, pour la foule, était tombé à plat.

Il a été depuis articulé nettement.

Tout le monde peut savoir maintenant ce qu'on entend par ces *écoles nationales*.

Nous avons, nous Canadiens-français, des traditions qui nous sont chères, traditions dont nous sommes pétris jusqu'à la moëlle des os ; héritage sacré légué par nos ancêtres, et que toutes nos institutions se font une mission d'honneur de sauvegarder, notre organisation paroissiale et notre régime scolaire en tête. Nos pères n'ont pas lutté pour autre chose, ni sur les champs de bataille, ni dans l'arène parlementaire. Notre clergé n'a pas eu d'autre ambition, ni dans ses enseignements, ni dans ses rudes labeurs, ni dans ces admirables œuvres de charité, de bienfaisance et d'éducation dont il a couvert tout le sol canadien. Nos églises elles-mêmes et nos chapelles, qu'elles s'élèvent au milieu des villes, des campagnes ou dans la forêt, n'ont pas d'autre but.

Sans doute ces traditions sont multiples, mais elles se tiennent par un lien commun. Elles embrassent tout notre être et toute notre manière d'être : ce tempéramment si caractéristi-